Hausarbeit / Schriftliche Ausarbeitung (KW)

vorgelegt am Fachbereich 05, Philosophie und Philologie,
der Johannes Gutenberg-Universität Mainz
Romanisches Seminar

Lehrveranstaltung: PS3: Français parlé - Français écrit
Modul: Sprache der Gegenwart: Lernen und Lehren der französischen Sprache
Modulstartsemester: 4. Fachsemester: 4. WS/SS: 2013/14
Dozent/in: Dr. Konn Ewert-Kling

Thema der Hausarbeit (ausgegeben am 27.01.14):

Les caractéristiques du français parlé exemplifiées
à l'aide de l'analyse du corpus d'une conférence de presse

Unterschrift des Dozenten: _____

de Franck Ribéry

Die Arbeit wurde vorgelegt von

Name: Berndt Vorname: Alexander Daniel

Adresse (Str., PLZ, Ort):

Foisthausstr. 22, 64625 Bensheim

Falls es sich um eine **Wiederholungsprüfung** handelt, geben Sie bitte an, in welchem Semester Sie sich erstmalig zur Prüfung angemeldet haben: SS / WS ____ / ____

Uni-E-Mail: aberndt@students.uni-mainz.de

Matr.-Nr.: 2704788

Angestrebter Abschluss (B.A., B.Ed., M.A., M.Ed.): B. Ed.

Wichtiger Hinweis:

Die Hausarbeit inkl. des Deckblattes ist nach Rückgabe im Original sorgfältig aufzubewahren.

Ich erkläre hiermit, dass ich die vorliegende Arbeit selbstständig verfasst und keine anderen als die angegebenen Quellen oder Hilfsmittel (einschließlich elektronischer Medien und Online-Quellen) benutzt habe. Alle Textstellen, die dem Wortlaut oder dem Sinn nach anderen Werken (einschließlich elektronischer Quellen) entnommen sind, sowie alle nicht von mir selbst angefertigten graphischen Darstellungen habe ich in jedem einzelnen Fall unter genauer Angabe der Quelle deutlich gekennzeichnet. Mir ist bewusst, dass ein Täuschungsversuch oder ein Ordnungsverstoß vorliegt, wenn sich diese Erklärung als unwahr erweist. § 20 Abs. 3 und 4 BAPO sowie § 19 Abs. 3 und 4 POLBA gelten in diesem Fall entsprechend.

Datum: 2002.14 Unterschrift des Studierenden: A.D. Berndt

Arbeit erhalten am: _____ Unterschrift des Dozenten: _____

Table des matières

1. Introduction: Franck Ribéry: joueur de football excellent, orateur souvent raillé par ses compatriotes et fournisseur généreux d'exemples pertinents du français parlé.	1
2. Le « diasystème » ou les variétés linguistiques (en allemand : Varietäten-linguistik) selon Eugenio Coseriu	2
3. La norme selon Coseriu : brisant la dichotomie structuraliste de langue et parole créée par Ferdinand de Saussure.	4
4. Le concept du « langage de proximité et de distance »	6
5. Les caractéristiques principales propres au français parlé	8
5.1. Les caractéristiques générales et souvent interlinguistiques	8
5.2. Les caractéristiques morphosyntaxiques du français parlé	10
5.3. Les caractéristiques lexicales du français parlé	12
5.4. Les phénomènes phonologiques particuliers du français parlé	14
6. L'analyse du français parlé par Franck Ribéry	14
6.1. Le contexte du corpus	14
6.2. L'analyse du corpus	15
7. Conclusion	16
8. Bibliographie	17

1. Introduction: Franck Ribéry: joueur de football excellent, orateur souvent raillé par ses compatriotes et fournisseur généreux d'exemples pertinents du français parlé.

Franck Henry Pierre Ribéry, « Meilleur joueur d'Europe »¹ de l'année 2013 et meilleur joueur de la *Bundesliga* de la saison passée selon l'avis de ses pairs, a remporté des victoires remarquables avec son actuel club de football, le Bayern Munich², où il est sous contrat depuis 2007, et avec l'équipe de France. Néanmoins, vu l'intérêt linguistique de ce travail, ses performances sportives devront passer au second plan pour laisser la place à l'analyse détaillée du français parlé en public par cette star du football, à l'aide d'un extrait d'une conférence de presse d'environ trois minutes de durée. Né le 7 avril 1983 dans une famille ouvrière à Boulogne-sur-Mer, une ville dans le département Pas-de-Calais dans le Nord de la France où le patois « ch'ti »³, une variante du picard est encore répandu, ce ne sont toutefois pas surtout les particularités diatopiques⁴ qui caractérisent le français parlé par Franck Ribéry. Ribéry semble plutôt avoir préservé, en grande partie, la manière de parler des jeunes dans le quartier populaire où il grandit. Cette question sera discutée en profondeur plus tard au sixième chapitre, naturellement en se gardant de tout jugement de valeur.

Afin de construire un fondement théorique sur lequel l'analyse du corpus mentionné en haut puisse être basée et aussi dans l'intention de respecter la logique de la structure du séminaire⁵ dans le cadre duquel ce travail est rédigé, quatre parties précéderont l'étude du corpus tiré de la conférence de presse de Franck Ribéry : L'analyse d'une langue en tant que diasystème (selon Eugenio Coseriu) sera présentée au prochain chapitre avant l'élaboration d'une définition du terme « norme linguistique » au troisième chapitre. Le quatrième chapitre sera dédié au concept du « langage de proximité et de distance » (*Nähe- und Distanzsprache* en allemand). Après ces réflexions sur les phénomènes immanentes, d'un certain degré, à toutes les langues et en préparation de l'analyse du français parlé par Franck Ribéry, le cinquième chapitre introduira

¹ Prix décerné par l'UEFA (Union des associations européennes de football)

² En allemand: *Fußball-Club Bayern München e.V.*

³ Ce patois a connu une certaine célébrité depuis la sortie en 2008 du film « Bienvenue chez les Ch'tis » réalisé par Dany Boon.

⁴ Cf. le chapitre suivant.

⁵ Séminaire propédeutique « Français parlé – français écrit » animé par Dr. Karin Ewert-Kling à l'Institut de Philologie Romane de l'Université Johannes Gutenberg à Mayence pendant le premier semestre de l'année universitaire 2013/14.

les caractéristiques principales générales du français parlé en comparaison avec son code écrit.

2. Le « diasystème » ou les variétés linguistiques (en allemand : *Varietätenlinguistik*) selon Eugenio Coseriu

Les variétés linguistiques⁶ décrites à l'aide des catégories du « diasystème » développé par Eugenio Coseriu⁷ (cf. par exemple Coseriu 1980 : 49-50) servent à caractériser un acte de langage⁸. A travers l'analyse des différences respectives régionales (= « diatopiques »), sociales (= « diastratiques ») et situationnelles (= « diaphasiques »)⁹ dans plusieurs domaines linguistiques (la phonétique, la phonologie, la morphologie, la syntaxe, le lexique, la sémantique ou la pragmatique), un espace des variétés multidimensionnel (en allemand : *Varietätenraum*) est délimité pour chaque langue ainsi décomposée. (Bussmann 2002 : 730)

Dans ce système analytique, les différences diatopiques indiquent l'intensité du marquage dialectal (cf. *διά* « à travers » et *τόπος* « le lieu » en grec ancien), celles nommées diastratiques se réfèrent aux couches socio-culturelles (cf. *stratum* « la couche » en latin) et celles appelées diaphasiques (cf. *φάσις* « ap-

⁶ Schafroth (2004) déplore le flou définitoire du terme « variété » dans les sciences linguistiques. Après avoir présenté différentes définitions du et approches analytiques au terme de variété qu'il considère « eine nicht zu leugnende empirische Evidenz » (*ibid.* : 18), il conclut que, dû à l'effort énorme que cela impliquerait, aucune variété n'a pas encore été décrite dans son intégralité, mais seulement de manière particulariste. Même si quelques-uns de ses confrères pensent qu'il suffit de savoir que les variétés existent dans la réalité linguistique, Schafroth préconise l'élaboration continue de son concept théorique.

⁷ Ce modèle fut adopté par P. Koch et W. Oesterreicher à des résultats de recherches plus récentes dans les années 1980.

⁸ Dans un contexte plus large, sa conception du cadre d'analyse du diasystème fait suite à la critique de l'opposition nette entre la diachronie (l'évolution historique d'une langue) et la synchronie (le stade de l'évolution d'une langue à un moment donné) opérée par Ferdinand de Saussure. De l'avis de Coseriu, en lisant la théorie de Saussure, l'on pourrait croire que « das Werden und das funktionale Sein zwei klar voneinander unterscheidbare Eigenschaften der Sprache selbst seien » (Sokol 2007 : 37), alors qu'en réalité, selon lui, il ne s'agit que de deux perspectives ou approches analytiques différentes et que la langue elle-même reste fonctionnelle en se transformant et se transforme parce que les locuteurs la maintiennent fonctionnelle (*ibid.*).

⁹ Une quatrième catégorie de différenciation « diamésique » (entre le code oral et le code écrit) n'était pas introduite par Coseriu lui-même, mais a été adjointe plus tard. Koch/Oesterreicher (2011 : 16-17) sont d'avis que cette variété est « eigentlich[] zentral » et « [der] eigentliche[r] Endpunkt der Varietätenkette », capable d'absorber des composantes des trois autres dimensions des variétés. Néanmoins, ils assimilent les termes d' « oral/écrit » à ceux de « proximité/distance », alors que, comme sera expliqué au chapitre 4, il y a beaucoup de conformité entre ces deux paires de notion, mais elles ne sont justement pas congruentes, car, comme les deux auteurs élucident eux-mêmes, il y a des énonciations orales dont la conception est écrite et vice versa.

parenté ou expression » en grec ancien) concernent les modalités d'un acte de langage telles que sa situation concrète et les personnes qui y participent.

Toujours quand des propos laissent apparaître l'appartenance à un certain groupe social, on les considère comme étant marqués de façon diastratique. On estime en général qu'une déviation nette « en dessous » du niveau standard d'une langue témoigne d'un marquage « bas », alors qu'une déclaration au même niveau que, ou au-dessus du niveau standard fait preuve d'un marquage élevé¹⁰. Parmi les critères pertinents et distinctifs pour la classification des couches, l'on peut énumérer : le sexe, l'âge/la génération, l'éducation, la profession, la couche sociale elle-même ou le milieu, et aussi l'ethnicité¹¹. Les différents types de marquage du diasystème sont régulièrement en corrélation. Ainsi, un dialectophone ne peut pas seulement être classé sur l'axe diatopique, mais aussi sur l'échelle diastratique, selon l'acceptation de dialectes en général, et le statut de son dialecte en particulier dans sa communauté linguistique. Le marquage diaphasique dépend de la constellation d'une situation, et donc de la question de savoir : qui parle avec qui de quoi dans quel cadre? (Sokol 2007 : 224)

Le constat que les locuteurs changent de style selon la situation de la parole est à la base de la différenciation diaphasique. Ce style linguistique qui varie selon la situation ou le contexte est appelé « registre » et peut, dans le cas particulier de la langue française et dans un ordre « descendant », être qualifié de littéraire, cultivé/soigné, courant, familier, populaire, et vulgaire. Encore une fois, il devient évident que les trois domaines du diasystème sont interdépendants. Ainsi, les caractéristiques des sphères diatopique et diastratique sont potentiellement aussi pertinentes pour le domaine diaphasique. Ceci est particulièrement vrai pour la relation contiguë entre les domaines diastratique et diaphasique, dans la mesure où les variétés définies en fonction de l'appartenance à un groupe peuvent en même temps disposer d'un marquage diaphasique si les membres d'un groupe l'utilisent uniquement dans certains contextes. Ce phénomène est encore renforcé par des facteurs employés pour décrire une variété

¹⁰ Cela ne veut bien sûr pas dire que certains groupes de locuteurs soient objectivement bas ou même vulgaires, mais seulement que, dans leur communauté linguistique respective, on attribue un statut socialement bas et un prestige corrélatif à cette façon de parler. (Sokol 2007 : 223)

¹¹ Pour plus de détails sur les effets de ces facteurs sur la façon de parler individuelle et collective, les informations fournies par Prűßmann-Zemper (1990 : 832-835) peuvent s'avérer utiles.

diastratique et qui peuvent concurremment avoir une implication dans la sphère diaphasique tels que l'âge du locuteur. (cf. Sokol 2007 : 223-225) En outre, d'après Prüßmann-Zemper (1990 : 835), les locuteurs d'une couche sociale « inférieure » disposent d'habitude de moins de liberté quant au choix des registres, car ils possèdent également d'un moindre accès aux variétés de leur langue.

Le classement du degré de marquage peut évoluer au fur et à mesure, mais uniquement dans un sens unique le long de la « chaîne des variétés », partant de l'échelon diatopique, à celui diastratique et puis diaphasique, influant finalement sur l'échelle graduée entre le langage de proximité et de distance. (voir chapitre 4)

Dans la partie qui suit, la norme linguistique telle que propagée par Coseriu et qui peut être vue comme un point de référence du diasystème sera présentée et discutée.

3. La norme selon Coseriu : brisant la dichotomie structuraliste de langue et parole créée par Ferdinand de Saussure.

Le modèle de l'opposition de la « langue » et de la « parole » inventé¹² par Ferdinand de Saussure (1857-1913)¹³, cet « indogermaniste » suisse considéré comme le fondateur de la linguistique moderne et, de par son approche théorique et méthodique, du structuralisme linguistique (cf. Adamzik 2004 : 12-13), fut modifié par Eugenio Coseriu qui y ajouta le niveau intermédiaire de la norme. Cette norme ne constitue toutefois pas une règle absolue¹⁴, mais fait plutôt référence à ce que les locuteurs regardent comme la « normale Realisierung » (Sokol 2007 : 39) de la parole dans un contexte précis¹⁵. Elle englobe

¹² Coseriu (1988: 17) fait remarquer que l'opposition de langue et parole est immanente à toute langue et qu'elle avait déjà été notée bien avant Saussure, mais pas de manière aussi systématique.

¹³ Il comporte un troisième composant, le « langage » qui circonscrit la capacité humaine de parler et qui, pour les fins de ce travail, peut être négligé.

¹⁴ Les implications sociales, psychologiques, philosophiques, idéologiques, politiques, cognitives et culturelles possibles et les caractéristiques définitives d'une norme linguistique absolue et prescriptive sont, en revanche, présentées par Müller (1985 : 265-271).

¹⁵ Müller (*ibid.*: 263) fournit dans ce contexte une définition de ce que dénote communément le terme de la « norme prescriptive » : « une prescription, une règle ou l'application prévisible d'une décision qui peut prétendre à être universellement reconnue (ou alors un ensemble de prescriptions, de règles ou d'applications prévisibles), précisant comment doit être réalisé tel

ainsi toutes ses variations et variantes probables, prévisibles, envisageables et, dans cette mesure, « normales ».

Pour mieux comprendre cette modification entreprise par Coseriu, il convient d'abord d'indiquer brièvement ce que comportent les deux termes « langue » et « parole » développés par Saussure. Dans cet ordre d'idées, la « langue » signifie un système stable et abstrait comprenant le noyau fonctionnel invariable d'une langue, dépassant l'individu et permettant à la fois une cohésion sociale. Par contraste, la « parole » représente l'acte de langage concret et individuel enchâssé dans un contexte.

Pour Coseriu (1979 : 55), la différenciation entre ces deux systèmes abstraits de la « langue » et de la « norme » n'est pas seulement indiquée pour des raisons méthodiques, mais reflète, en effet, une opposition réelle présente dans la langue. Il fonde ce constat sur la supposition qu'aucun locuteur ne construit ses propos « völlig abiträr » (*ibid.*), mais plutôt en se basant sur des modèles préexistants, intégrés et dépassés à la fois dans les nouveaux actes de langages. Le caractère abstrait de la norme « coseriuenne » est double et consiste en l'omission de tout aspect individuellement subjectif et/ou véritablement original d'un acte de langage et, parallèlement, en la construction de règles exclusivement valides au sein d'une communauté plus ou moins large.¹⁶ (cf. Sokol 2007 : 220-221) Cependant, comme Coseriu (1979 : 56) concède lui-même, cette norme est « veränderlich, entsprechend den Grenzen der betrachteten Gemeinschaft, und diese Grenzen bilden sich durch Konventionen ».¹⁷ Par conséquent, il ne s'agit là ni d'une norme purement descriptive et donc applicable à toute variété des trois dimensions du diasystème ni d'une norme absolue stable et exclusive souvent liée au langage de distance (cf. chapitre 4), mais plutôt d'une troisième notion de la norme indifférente au marquage du diasystème et à la proximité ou distance du langage. (cf. Koch/Oesterreicher 2011 : 19)

Une distinction peut encore être faite entre cette norme sociale est la « norme individuelle » qui, dans ce modèle, se situe entre la norme convenue dans la

fait, telle chose, tel comportement », ou bien un fait, une chose ou un comportement observant et respectant des prescriptions, etc.

¹⁶ La norme sociale ainsi définie peut donc coïncider avec une différenciation diastratique. Aussi les catégories du diasystème peuvent-elles être vues comme des normes partielles du système de la « langue ». (Sokol 2007 : 221)

¹⁷ Müller (*ibid.*:264) spécifie, en conséquence, comme l'objectif décisif d'une norme linguistique « l'intercompréhension la plus parfaite possible ».

collectivité respective et l'acte de langage concret et qui conserve tout ce qui est répétitif est constant dans les actes de langage de l'individu respectif. Étant donné que plusieurs groupes sociaux se servant de la même « langue » (considérée comme système) existent, un grand nombre de normes (sociales) peuvent être attribuées à une seule langue et chaque individu utilisant une langue peut faire partie de plusieurs communautés au sein de ce système. (cf. Coseriu 1979 : 56)

Après avoir exposé les composantes clés de la norme telle que développée par Coseriu et discuté ses répercussions primordiales pour l'analyse de la langue et des exemples de la « parole » réalisés en son sein, nous nous pencherons dans le prochain chapitre relativement concis, sur la notion du « langage de proximité et de distance ».

4. Le concept du « langage de proximité et de distance »

Les catégories de proximité et de distance du langage peuvent être comprises comme un plan supérieur du diasystème étroitement connecté avec celui-ci, du fait qu'un marquage diaphasique ou diastratique bas ou élevé correspond souvent respectivement à une proximité ou une distance relative tandis qu'un marquage diatopique fort ou faible peut fréquemment être considéré comme un signe respectivement de proximité ou de distance. (cf. Sokol 2007 : 222) D'une manière plus générale, cette proximité et distance linguistiques se rapportent à la distance physique et à l'intensité de la familiarité entre les interlocuteurs, le rapport de référence (signifiant la présence ou l'absence de l'objet ou de la personne dont on parle ou écrit) ou au degré de la publicité de l'acte de langage. L'emplacement sur l'échelle graduée entre la proximité et la distance est également influencé par le degré de la dialogicité, de la coopération (donc de la possibilité de collaboration dans la production d'un discours), de la participation émotionnelle, de la fixation thématique et de la spontanéité et de l'intégration dans une action ou un contexte concrets d'une situation communicative. A l'exception de la distance physique entre les interlocuteurs et du rapport de référence dont le critère de distinction est la présence/absence de l'interlocuteur, respectivement de l'objet ou de la personne à laquelle est fait référence dans le discours, tous les autres critères peuvent être évalués sur un continuum suivant

le degré de proximité ou de distance. Ainsi, plus le degré de la familiarité, de la dialogicité, de la coopération, de la participation émotionnelle, de la spontanéité et de l'intégration dans la situation communicative est élevé et celui de la publicité et de la fixation thématique bas, plus une situation communicative se caractérise par la proximité du discours. La graduation concrète peut alors être illustrée graphiquement. (cf. Koch/Oesterreicher 2011 : 7-10, et, pour un exposé récapitulatif des modalités des critères du langage de proximité et de distance, Ewert-Kling (2010 : 31-32))

A côté de ces paramètres extralinguistiques gouvernant la conception d'un acte communicatif exprimé à travers la langue, celle-ci peut également être conditionnée par des facteurs immanents aux actes communicatifs eux-mêmes. Les « Versprachlichungsstrategien » (*ibid.* : 11) qui en résultent sont marquées par le contexte situationnel, le contexte des connaissances individuelles et générales, et le contexte communicatif linguistique (tel que les déclarations précédentes et suivantes), paralinguistique (p. ex., l'intonation, la vitesse, et le volume d'un discours) et non-linguistique (les gestes, la mimique, la tenue). Dans une situation communicative marquée par la proximité, les interlocuteurs ont recours à presque toutes ces formes du contexte, tandis que dans une situation de distance, un renforcement du contexte communicatif linguistique doit compenser le manque d'un contexte situationnel, cognitif et para- et non-linguistique partagé directement. Il en ressort également que le discours distant nécessite un degré de planification élevé ce qui permet aussi une densité informative accrue, tandis que celui marqué par la proximité est plus spontané et qu'il manifeste le plus souvent un degré de densité informative réduite. (cf. *ibid.* :11-13)

Même si l'on peut dire que l'oralité tend vers la proximité et l'écriture vers la distance linguistiques, la différenciation entre les deux n'est pas toujours congruente avec le choix du médium. Or, il est probable qu'un discours public préparé et lu est plus distant que, par exemple, le texte d'un texto ou d'une Bande dessinée. (cf. Sokol 2007 : 225-226)

Nous touchons à la fin des trois parties dédiées à des aspects différents des variétés linguistiques repérables, jusqu'à un certain degré, dans toutes les langues. Elles seront suivies par une partie divisée en plusieurs sous-chapitres dans lesquels les variétés les plus récurrentes du français parlé vis-à-vis de sa version écrite seront présentées.

5. Les caractéristiques principales propres au français parlé¹⁸

Ce chapitre est subdivisé en quatre parties ayant trait aux caractéristiques générales du français parlé (5.1.), à celles liées à la morphosyntaxe (5.2.), au lexique (5.3.) et finalement aux phénomènes phonologiques.

5.1. Les caractéristiques générales et souvent interlinguistiques

Pour assurer et soutenir sa compréhensibilité, la codification d'un énoncé tend à être composée de segments plus courts (expressions décousues, lambeaux de phrases, mots fragmentaires) que dans l'expression écrite. Les signaux grammaticaux ou logiques, servant à l'écrit de relier les mots, les parties d'une phrase ou les phrases complètes, peuvent être compensés par le contexte situationnel et les accentuations rendues possibles par l'intonation, les groupes rythmiques ou encore les pauses. (cf. chapitre 4) De même, le français oral est plus pauvre en particules de coordination syntaxique (telles que les pronoms relatifs ou les conjonctions). En revanche, la communication écrite est obligée d'être plus explicite à travers les moyens graphiques pour pallier ce manque de facteurs extralinguistiques.

Par rapport à d'autres langues telles que l'espagnol ou l'allemand, le français se distingue par une opposition quantitative prononcée entre les unités d'écritures (les graphes de base) et les unités de parole (les phonèmes) Dans l'exemple *leurs cousins étaient jeunes*, 25 graphes de base correspondent à seulement 13 phonèmes : /lœr kuzẽ etɛ ʒœn/ (Müller 1985 : 90). En moyenne, sept graphes du code écrit équivalent à trois à quatre phonèmes. Plus on s'éloigne du français standard (cf. les variétés diaphasiques présentées au chapitre 2), plus l'opposition quantitative devient évidente :

Ex. : code écrit : *Je ne sais pas* (11 unités (graphes))

code parlé (norme) : /ʒə n sɛ pa/ (7 unités, 3 syllabes)

¹⁸ Comme Barme (2012: 5-6) souligne, il y a des scientifiques comme Reinhard Kiesler qui nient que des traits caractéristiques du code parlé restreints à la seule langue française puissent exister, car la logique de chaque phénomène linguistique du français parlé se retrouverait dans plusieurs langues différentes. Bien qu'une vérification de cette affirmation dépasse le cadre de ce travail, une contemplation des réalisations concrètes en français d'après ces logiques semble néanmoins intéressante et édifiante pour tout étudiant de la langue française.

fr. familier/populaires : /ʒ/ʃ sE pa/ (5 unités, 2 syllabes)

/ʃ E pa/ (4 unités, 2 syllabes)

/ʃ pa/ (3 unités, 1 syllabes)

(ibid.)

Toutefois, les abréviations, les sigles et le « style télégraphique » représentent une exception à cette opposition quantitative habituelle.

En ce qui concerne la morphologie traitée de manière plus exhaustive dans le chapitre subséquent, il peut déjà être retenu que les signalisateurs de fonction sont moins nombreux dans le français parlé, alors qu'ils sont souvent redondants à l'écrit.

Quant au rendement communicatif du code oral, on peut constater qu'il est nettement inférieur à celui du code écrit ce qui peut, entre autres, être attribué au fait que les ambiguïtés causées par les homophonies sont d'ordinaire évitées grâce à des graphies différentes :

Ex. : [mɛr] : *maire, mère, mer*

[ptifis] : *petit fils, petit-fils*

(*ibid.* : 92)

Il n'est pas très rare non plus, en français, de découvrir deux phrases entières homophones :

[ʒanlatɛl] : 1. *Jeanne l'a-t-elle?* 2. *Jeanne l'attelle ?* (*ibid.*)

En effet, les homophonies de trois à cinq mots sont assez fréquentes, mais la polysémie est atténuée par les règles de syntaxe et de grammaire restreignant l'endroit dans la phrase où l'on puisse placer un mot homophone en tenant compte de ses valeurs syntaxiques. Par contre, les cas d'homographie sont rares et uniquement tolérés si toute confusion peut être exclue, un exemple étant *la bière*, pouvant signifier en allemand « das Bier » ou, beaucoup moins souvent, « der Sarg ». (cf. *ibid.* : 93)

Dans la partie suivante, le domaine où l'on peut trouver le plus grand nombre de variations entre le code parlé et le code écrit qui, de plus, se sont multipliées au cours de dernières décennies celui de la morphosyntaxe sera analysé.

5.2. Les caractéristiques morphosyntaxiques du français parlé

L'inclination à la brièveté des phrases et à une plus grande simplicité de la construction syntaxique dans le code parlé a pour conséquence que les locuteurs préfèrent régulièrement la parataxe (deux phrases principales consécutives) à l'hypotaxe (une phrase principale et une phrase subordonnée) pour laquelle il faut des conjonctions ou des prépositions pour un enchaînement logique. Le même souci de clarté explique également l'usage récurrent de présentatifs telles que *c'est*, *ce sont*, *il y a*, *voici*, *voilà* qui aident à mettre en relief l'information clé d'un énoncé.

La spontanéité habituelle à l'oral peut être considérée comme la raison principale des interruptions et des corrections au cours d'un énoncé et l'apparition de fragments de phrase ou même de mots isolés. De même, des répétitions d'une partie de phrase ou de mots particuliers peuvent être observées régulièrement et sont souvent dues à la recherche de la meilleure manière de continuer un énoncé non-planifié. (cf. Müller 1985 : 98-99)

A l'oral, l'interrogation par inversion du sujet est presque toujours remplacée par l'interrogation par intonation ou, pour rendre les questions plus explicites et exprimer un besoin d'information accentué, par l'interrogation par *est-ce que*. (Koch/Oesterreicher 2011 : 173)

Quant à l'emploi des temps, le remplacement de temps dont la formation peut s'avérer compliquée tels que le passé simple, le passé antérieur ou encore le futur simple par respectivement le passé composé, le plus-que-parfait ou le futur composé peut être décelé.

En ce qui concerne le subjonctif, on peut d'abord relever que le subjonctif imparfait (*qu'il vînt*) et le plus-que-parfait du subjonctif (*qu'il fût venu*) sont presque exclusivement réservés à un style soutenu ou littéraire du code écrit et troqués à l'oral contre les formes du subjonctif présent (*qu'il vienne*) ou passé (*qu'il soit venu*). En outre, une certaine tendance à l'indicatif au lieu du subjonctif se fait

remarquer après quelques verbes introductifs. (cf. *ibid.* : 171-172) Ainsi, le subjonctif n'est plus la règle absolue après les verbes exprimant une opinion ou une affirmation dans une phrase négative : p.ex. *Je ne pense pas qu'il vient* (au lieu de *qu'il vienne*). Par contre, il garde cette fonction dans un noyau d'emploi volitif-final (*je veux que, pour que, etc.*). (cf. Prüßmann-Zemper 1990 : 837)

L'utilisation fréquente à l'oral de *on* au lieu de *nous* a pour effet que, dans le code parlé, les terminaisons des formes verbales régulières au présent, à l'imparfait et au conditionnel sont toutes pareilles, sauf la forme de *vous* qui se termine sur [(j)e]. De plus, l'accord du participe passé n'est pas souvent réalisé. (cf. Holtus/Pfister 1977 : 71-72) A part cela, la particule de négation *ne* de la négation double *ne...pas* à l'écrit est souvent omis, laissant *pas* comme unique morphème de négation. (Koch/Oesterreicher 2011 : 173)

Le pronom personnel *elle* se prononce [a(l)] et *lui* devient souvent [y] à l'oral. (*ibid.* : 161)

Les pronoms personnels *il* et *ils* sont souvent prononcé [i] devant une consonne et *tu* se prononce [t] devant une voyelle et parfois aussi devant une consonne. (*ibid.* : 167-168)

Dû à l'écart prononcé en français entre la manière d'écrire et la prononciation, une différence importante à l'oral vis-à-vis du code écrit est le phénomène que la détermination du pluriel et du genre est sans équivoque et souvent redondante à l'écrit tandis qu'à l'oral, elle n'est pas toujours explicite, ainsi que le genre et le nombre doivent être compris à l'aide du contexte comme montrent ces deux exemples d'après Müller (1985 : 93-95) :

a. [lamifidɛlvny] → 0 marqueurs du genre

1. *L'ami fidèle est venu.* ou 2. *L'amie fidèle est venue.* → 2 marqueurs du genre.

b. [lœrkuzɛtɔbɛmalad] → 0 marqueurs du nombre

1. *Leur cousin tombait malade.* ou 2. *Leurs cousins tombaient malades.* → 4 marqueurs du nombre.

A part quelques formations du pluriel particulières telles que [ʒurnal] et [ʒurno] (cf. Holtus/Pfister 1977 : 68-69), les substantifs et les adjectifs restent

invariables ce qui est également vrai pour nombre de formes féminines. Dans la majorité des cas, le nombre et régulièrement aussi le genre doivent être devinés (cf. [ilmãʒ] : *il mange* ou *ils mangent* ; [kuzɛ̃] : *cousin* ou *cousins* ; [bo] : *beau* ou *beaux*) ou ne sont établis que par la prédétermination d'un article, un pronom ou une expression marquant une quantité : [œbokuzɛ̃] : *un beau cousin* <-> [debokuzɛ̃] : *des beaux cousins*. (exemples tirés de Müller 1985 : 93-94 et 108-109)

D'autres variations orales concernent l'emploi de *ça* au lieu de *cela*, *c'est* + le pluriel à la place de *ce sont* et l'emploi des articles partitifs *du* et *des* à la place de *de* devant un adjectif placé devant le substantif (p.ex. **du** *bon vin* ou **des** *bons vins* au lieu de **de** *bon(s) vin(s)*)

On trouve également des constructions relatives avec un *que* invariable employé également là où la norme demanderait *qui*, *dont*, etc. (Prüßmann-Zemper 1990 : 837). La mise en relief à l'aide de la construction *il y a X qui* est également utilisée avec une fréquence et variance inconnues à l'écrit. Le phénomène nommé le *que proliférant* est également typique du code parlé. Le *que* est alors privé de sa fonction grammaticale et n'obtient aucune nouvelle forme syntaxique non plus, si ce n'est que pour gagner du temps, pour chercher le bon mot ou pour terminer une phrase à rallonges incomplète.

Tandis que la distance entre le français parlé et le français écrit dans le domaine de la morphologie et de la syntaxe s'est étendue depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, elle a diminué dans le domaine lexical qui fera l'objet d'un examen un peu plus détaillé dans la section suivante.

5.3. Les caractéristiques lexicales du français parlé

Cette évolution d'une distance décroissante entre le vocabulaire à l'oral et à l'écrit mentionnée à la fin du chapitre précédent est due à une réduction des frontières fixe entre le « bon français » standard et les niveaux de langue « inférieurs » à la norme linguistique, tels que le langage familier, populaire ou même argotique. Des expressions de ces niveaux de la langue entrent donc régulièrement dans le domaine du français standard menant à des interférences linguistiques et un mélange lexical constant. Par conséquent, le vocabulaire du

code écrit se rapproche de celui du code parlé. Ce développement a déjà été propulsé à partir du 19^e siècle par des textes littéraires plus proches des réalités sociales et humaines (p. ex. le naturalisme prôné par Émile Zola), mais aussi, entre autres, par le nivellement social, les mass-médias, les romans policiers, le journalisme, ou encore les spectacles de variétés.

Néanmoins, des différences entre les deux codes persistent bien sûr. De fait, la forme écrite exige d'habitude que les termes soient choisis plus soigneusement qu'à l'oral. En général, le vocabulaire à l'écrit est beaucoup plus riche et varié que celui régulièrement utilisé à l'oral. De plus, il y a des mots plutôt utilisés dans le français écrit ou dans le français parlés. Cela se réfère aussi au choix entre le mot abrégé (évités à l'écrit) ou le mot complet. Quelques exemples (tirés de Müller 1985 : 96, Koch/Oesterreicher 2011 : 163 et Barme 2012 : 62-63) devraient illustrer ce qui vient d'être dit de manière assez abstraite :

<u>français parlé</u>	<u>français écrit</u>
-----------------------	-----------------------

copain	ami
fric	argent
bagnole	voiture
bosser	travailler

Les mots passe-partout (cf. Barme 2012)

truc	chose
type	homme

Et des exemples d'abréviations :

ciné	cinéma
apéro	apéritif

Les « mots de renforcement » tels que *vachement*, *drôlement* ou *sensass* ne sont pas utilisés dans le français écrit, ou bien substitués par des termes émanant du lexique standard tels que *très*, *bien* ou *beaucoup*. Quant aux marqueurs de structuration (comme *alors*, *eh bien*, *oh là là*, *quoi* ou encore les pauses sonores *mm*, *oui*, *euh*, *ouf*...) les expressions déictiques (*ce*, *là*, *celui-là*) et les interjections qui représentent jusqu'à un huitième des « mots » à l'oral, n'ont pas de fonction à l'écrit, et, en conséquence, ne s'y trouvent guère.

Même si la phonologie est censé être un domaine réservé logique du français parlé, dans la petite section qui suit, ce sont les réalisations phonétiques déviant de la norme à laquelle l'on pourrait s'attendre si l'on part de la réalité orthographique qui intéressent au sein de cette comparaison entre le code écrit et le code parlé.

5.4. Les phénomènes phonologiques particuliers du français parlé

Les phénomènes phonologiques s'écartant de la prononciation normale suggérée par l'orthographe, sont surtout attribuables à la vitesse du discours (on parle aussi de « formes *allegro* ou *presto*). Ainsi, on peut détecter la troncation de consonnes (cf. [Reai'ze]), de syllabes au début (*aphérèse*, p.ex. [fɛ̃] pour *en-fin*), à l'intérieur (*élision*, p.ex. [v'la] pour *voilà*) ou à la fin (*apocope*, p.ex. [kat'] pour *quatre*) d'un mot. (cf. Barme 2012 : 66 et 67)

A la suite de cette présentation des caractéristiques fondamentales du français parlé, nous passerons à la dernière section de ce travail consacrée à l'analyse du français parlé par Franck Ribéry et basée sur des éléments traités dans ce cinquième chapitre.

6. L'analyse du français parlé par Franck Ribéry

Avant de commencer l'analyse du corpus de Franck Ribéry, la section suivante est censée fournir quelques détails sur le contexte de la conférence de presse dont l'extrait à la base du corpus est issu.

6.1. Le contexte du corpus

La conférence de presse à Clairefontaine-en Yvelines (où se trouve le centre national du football) qui est à l'origine du corpus à analyser eut lieu il y a presque trois ans, le 21 mars 2011, quelques jours avant le match de l'équipe de France contre le Luxembourg. L'équipe de France avait été éliminée au premier tour de la coupe du monde 2010 en Afrique du Sud et Franck Ribéry exclu de la sélection française par la suite, étant accusé de « mutinerie » après

que l'équipe de France eut refusé de s'entraîner pour protester contre l'éviction du joueur Nicolas Anelka jugé coupable d'avoir insulté l'entraîneur. Dans ces plus de six mois d'absence de l'équipe de France, Franck Ribéry avait été beaucoup critiqué par la presse française, suite à quoi, Ribéry avait refusé de parler aux journalistes français. La vidéo en question est donc un extrait de la première conférence de presse après son retour à l'équipe de France ce qui explique la déclaration écrite préparée qui sera lue à la presse par Ribéry.

(cf. http://fr.wikipedia.org/wiki/Franck_Rib%C3%A9ry)

6.2. L'analyse du corpus¹⁹

Ribéry commence la conférence de presse par la remarque « *Y a beaucoup de monde aujourd'hui* » (0:02) et donc par un exemple de la suppression du pronom impersonnel *il*, très courante dans le français parlé. Ribéry se met alors à lire son communiqué de presse (0 :11) qui, selon l'information donnée par lui, avait été distribué aux journalistes présents auparavant. On peut remarquer qu'il tend à rallonger quelques voyelles en principe muettes parfois quand il semble vouloir trouver le prochain mot qui devrait suivre : cf. *mON communiqué* (0 :09) ; *je voulais vous dirE* (0 :11) ; *dans ma viE privée* (0 :16). Cette stratégie paraît également juste avant une auto-correction : cf. *j'ai blessé des gens qui m'ONt ... me sont très chers* (0 :26). Déjà dans la déclaration écrite, *on* prend la place de *nous* (cf. à partir de 0 :36). Après à peu près 50 secondes de lecture de la déclaration, Ribéry donne la parole aux journalistes pour qu'ils puissent poser leurs questions. Dès sa première réponse, la négation sans la particule « *ne* » est continue ainsi que l'enchaînement de phrases principales plutôt courtes (parataxe) tandis que *ça* est employé au lieu de *cela* (cf. 1 :08). A 1 :36 la phrase « *j'ai toujours ... peut-être j'ai fait des choses peut-être pas toujours correctes* » fournit un exemple d'un faux départ, d'une répétition du mot *peut-être* qui, de plus, est prononcé [p t ε t] donnant ainsi l'exemple d'une élision et d'une apocope. A 1 :52, Ribéry parle d'un « *grand, grand problème privé* ». Le doublement de l'adjectif est courant dans le français parlé en tant qu'intensification de sa signification. A 1 :55 dans « *et je pense que là, ben y a eu des choses qui **sont** été dit* (sic !)... », un exemple d'une combinaison d'un

¹⁹ <http://www.youtube.com/watch?v=ulKPpjl9tI8>

marqueur de structuration (*ben*) et d'une expression déictique (*là*) est fourni et, à la fin de cet extrait, dû probablement à un problème d'organisation de la phrase, le passé composé du verbe *être* est formé avec le mauvais auxiliaire, tandis que l'accord manquant fait partie des caractéristiques régulières du code parlé. La faute grammaticale « *j'avais beaucoup d'envie* » (2 :04) peut probablement être attribuée à une inattention. Il suit un long enchaînement de phrases principales courtes (parataxe) au passé (jusqu'à 2 :54) où l'emploi du passé composé et de l'imparfait (le passé simple n'est jamais employé) ne semble pas toujours suivre toutes les règles grammaticales. Finalement, à 3 :22 l'on peut découvrir un exemple d'un « *que proliférant* » quand « *et que voilà* » interrompt une construction d'infinitif pour pouvoir recommencer une phrase principale.

7. Conclusion

L'analyse du corpus fourni par Franck Ribéry lors d'une conférence de presse montre que les caractéristiques du français développées au chapitre 5 sont bien une réalité du discours en français. Néanmoins, il devient palpable aussi qu'il peut s'avérer difficile d'appliquer les considérations théoriques émanant du diasystème, de la norme linguistique selon Coseriu et du concept du langage de proximité et de distance à un énoncé concret. En effet, la classification de cet énoncé devant le grand public, mais sur des expériences très personnelles et émotionnellement touchantes peut être compliquée parce qu'il faut décider, par exemple, quel aspect diastratique (père de famille, membre de l'équipe, footballeur professionnel) ou du langage de proximité et de distance est dominant, est essentiel pour la définition de la règle social linguistique selon Coseriu.

De toute façon, ce travail devrait avoir élaboré la connaissance qu'une langue est un système complexe à la fois stable et hautement évolutif, influencé par un grand nombre de facteurs individuels, sociaux, normatifs, psychologiques et contextuels et construit un premier fondement pour, dans le futur, une analyse linguistique approfondie et plus spécialisée, un exercice académique à accomplir dans un prochain séminaire linguistique.

8. Bibliographie

- Adamzik, K. (2004), *Sprache: Wege zum Verstehen*, Tübingen und Basel.
- Barme (2012), *Gesprochenes Französisch*, Berlin et. al.
- Bussmann (2002), *Lexikon der Sprachwissenschaft*, Stuttgart.
- Coseriu, E. (1979), „System, Norm und ‚Rede‘“ [traduit de l’italien par Bertsch, H.], in: *idem.: Sprache – Strukturen und Funktionen. XII Aufsätze zur allgemeinen und romanischen Sprachwissenschaft*, Tübingen, pp. 45-60.
- Coseriu, E. (1980), „‘Historische Sprache’ und ‘Dialekt’“, in : Göschel, J./Pavle, I./Kehr, K. (Éds.), *Dialekt und Dialektologie. Ergebnisse des Internationalen Symposiums „Zur Theorie des Dialekts*, Marburg/Lahn, 5.-10-Sept. 1977, Wiesbaden, p. 106-122. → Paru également dans: Albrecht, J./Lüdtke, J./Thun, H. (1988) (Éds.), *Energeia und Ergon, Sprachliche Variation – Sprachgeschichte – Sprachtypologie, Studia in honorem Eugenio Coseriu*, Vol. 1, Tübingen, pp. 45-53.
- Coseriu, E. (1988), *Einführung in die Allgemeine Sprachwissenschaft* [traduit de l’espagnol par Hübner, M.], Tübingen.
- Ewert-Kling, K. (2010), *Left Detachment und Right Detachment im gesprochenen Französischen und Spanischen. Eine formale und funktionale Analyse mit einem Ausblick auf Grammatikalisierungstendenzen*, Frankfurt.
- Holtus, G./Pfister, M. (1977), „Code parlé und code écrit im Französischen“, in : *Zeitschrift für romanische Philologie* 93, pp. 58-96.
- Koch, P./Oesterreicher, W. (2011), *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*, Berlin et al.
- Liogier, E. (2002), „Quelles approches théoriques pour la description du français parlé par les jeunes des cités“, in : *La Linguistique* 38, pp. 41-52.
- Müller, B. (1985), *Le français d’aujourd’hui*, Paris.
- Prüßmann-Zemper, H. (1990), „Französisch: Varietätenlinguistik des Französischen. Linguistique des variétés“, in: Holtus, G./Metzeltin, M./Schmitt, C. (Éds.),

Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL), Vol. V, 1: Französisch/*Le français*, Tübingen.

-Schafroth, E. (2004), „Was ist eine Varietät? Empirische Evidenz, theoretische Problematik und linguistische Praxis“, in: Scherfer, P./Uhmann, S. (Éds.), *Moderne Sprachen* 48/1, Themennummer Sprachliche Variation (13. Wuppertaler Linguistisches Kolloquium), Wien, pp. 3-23

-Sokol, M (2007), *Französische Sprachwissenschaft. Ein Arbeitsbuch mit thematischem Reader*, Tübingen.

Source d'internet:

-<http://www.youtube.com/watch?v=ulKPpjI9tl8> (accès le plus récent : le 10 mars 2014)

-http://fr.wikipedia.org/wiki/Franck_Rib%C3%A9ry (accès le plus récent : le 10 mars 2014)